

Nouvelles

Alyne LeBel

Number 21, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7606ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

LeBel, A. (1990). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*, (21), 72–73.

La nouvelle BN

Loin d'être des entrepôts sales et poussiéreux, les grandes bibliothèques du monde sont à la fois les pilotes et les ceintures de sauvetage du nouvel âge de l'information.

Un des derniers grands projets du président français François Mitterrand sera la construction de la nouvelle Bibliothèque nationale de France, qui

prendra place dans l'est parisien sur le site d'un ancien entrepôt le long de la Seine. L'ouverture est prévue pour 1995.

Les architectes du monde entier furent invités à proposer des plans pour cette entreprise: pas moins de 244 candidats présentèrent des projets. Les architectes exprimèrent non seulement leurs

idées sur l'allure de l'édifice mais également sur ce qu'il signifiait. Le lauréat, Dominique Perrault, un architecte de 36 ans, estime que l'endroit devrait être un lieu magique avec de la lumière qui joue sur les tours de verres de quatre étages au milieu d'un jardin.

Accessible à un vaste public (6000 places), la nouvelle Bibliothèque nationale contiendra 15 millions de livres et 24 kilomètres de périodiques répartis dans les quatre tours de 100 mètres chacune, à l'image de « quatre livres ouverts se faisant face ». À vrai dire et contrairement à la rumeur, le monde de l'imprimé se porte à merveille. Ainsi, la Grande Bretagne a publié 51 000 nouveaux titres en 1987, la France 30 424 et l'Allemagne de l'Ouest 63 724.

À Paris, la nouvelle Bibliothèque nationale deviendra le centre d'un vaste réseau qui regroupera les bibliothèques universitaires accessibles par un même catalogue électronique. Avant longtemps, il sera relié à d'autres systèmes de bibliothèques européennes.

Accumuler et classer le savoir de l'humanité ont toujours été des tâches coûteuses. Par le passé, les bibliothèques ont dû compter sur le patronage des monarques et des cardinaux en Europe, et sur de généreux millionnaires en Amérique. Cette fois, l'État français devra déboursier entre 5 et 7 milliards de francs français pour construire la nouvelle bibliothèque.

(Source, *The Economist*, 23 décembre 1989).



Présentation de la maquette de la nouvelle Bibliothèque nationale de France à Jack Lang, ministre de la Culture.

(Photographie P. Durand, Sygma, gracieuseté du Consulat général de France).

À la rescousse du droit

Lorsque les bureaux d'avocats ont besoin de recherches historiques pour un procès, ils recourent habituellement à des collègues. Néanmoins, un nombre grandissant d'entre eux se tourne maintenant vers des historiens autant pour leur expertise que pour leur témoignage.

Autrefois, les avocats estimaient que les historiens n'étaient pas suffisamment intéressés ou préparés pour effectuer des recherches dans leur domaine mais, aujourd'hui, la situation est tout autre. Selon le professeur Otis Graham Jr., titulaire de la chaire des études de *public history* à l'université de Santa Barbara en Californie, l'intérêt pour l'expertise développée par certains historiens n'est un secret pour personne dans le milieu juridique américain.

Quelques historiens ont du reste déjà délaissé la sphère académique pour mettre leurs connaissances au service du droit, notamment dans des causes de limites de terrains, de réclamations

foncières et de droits d'aqueduc. D'autres, qui possèdent la double formation juridique et historique, se spécialisent dans des procès touchant les fusions d'entreprises, la discrimination dans l'emploi, la responsabilité civile et les produits toxiques.

Cette entrée des disciples de Cléo dans la sphère du droit remonte au milieu des années 1970 lorsque les coupures d'emplois dans la fonction publique fédérale américaine et dans les universités ont laissé en plan nombre de diplômés en histoire. Depuis 1976, pas moins de 23 sociétés de consultants ont été mises sur pied.

Les salaires varient de 35 000 \$ à 150 000 \$ par année, les tarifs horaires varient de 35 \$ à 75 \$ et les honoraires pour témoigner dans un procès s'échelonnent de 120 \$ à 275 \$.

Source: *The New York Times*, 10 novembre 1989, p. B6.

Une ville musée hérite

En novembre 1989, le musée historique de la municipalité de Deerfield au Massachusetts, une petite ville de la Nouvelle-Angleterre, a reçu un don de huit millions de dollars de la part d'un de ses fondateurs. Ce legs, un des plus importants jamais reçu par un musée au cours de la dernière décennie, permet presque de doubler le capital de la fondation responsable de son développement.

Ce musée, constitué d'une rangée de douze maisons du XVIII^e et XIX^e siècles alignées le long de la rue principale, renferme pas moins de 20 000 objets d'art décoratif américain. Toutes ces maisons abritent des meubles, de la verrerie, des céramiques, des textiles, des objets de laiton et des pièces d'argenterie datant de 1650 à 1850, qui proviennent pour la plupart de la partie supérieure de la vallée du fleuve Connecticut.

Cette ville historique située à proximité de Berkshire, et à environ 90 kilomètres de Hartford au

Connecticut, compte en outre 40 autres bâtiments historiques, dont un hôtel de 23 chambres, une boutique et un magasin général et ses dépendances. Aux États-Unis, Deerfield est considéré comme l'un des plus beaux musées historiques du pays. Les Américains y retrouvent l'essence de la vie des pionniers de la Nouvelle-Angleterre. Source: *The New York Times*, 9 novembre 1989, p. C7.

Nouveaux biens culturels en Montérégie

En décembre dernier, le ministère des Affaires culturelles procédait au classement et à la reconnaissance de plusieurs œuvres d'art de La Présentation, paroisse située en Montérégie, dans le comté de Saint-Hyacinthe.



Intérieur de l'église de La Présentation près de Saint-Hyacinthe en 1974.
(Photographie: Inventaire des Biens culturels du Québec).

Trois tableaux d'Antoine Renou et un du frère Luc se voient ainsi classés biens culturels. La chaire et le dorsal du banc d'œuvre réalisés par le sculpteur François Dugal, entre 1822 et 1833, obtiennent également ce statut, de même qu'un ciboire de Salomon Marion et un ostensorio du célèbre orfèvre Laurent Amiot. En 1984, l'ensemble paroissial formé de l'église, du presbytère, de la maison du sacristain et des dépendances avait obtenu cet honneur alors que le classement de l'église remonte à l'année 1957.

En plus de reconnaître l'intérêt patrimonial de ces œuvres d'art, le ministère a tenu à souligner la collaboration exemplaire entre la municipalité et la Fabrique.
(Source: ministère des Affaires culturelles). ♦

Alyne LeBel

L'humour au féminin

«**P**ourquoi retrouve-t-on de plus en plus de femmes sur le marché du travail? Parce qu'elles ont réalisé qu'il est plus utile d'avoir une tranche de bacon dans le réfrigérateur qu'un gros porc dans le salon!» Voilà sans doute un gag du film *L'humour à l'humour* qui fera fulminer tout phalocrate misogyne et jouer toute féministe ultraradicale. Le débat est lancé: l'humour est-il uniquement une forme de variété ou peut-il avoir une portée sociale? Dans le cas de *L'humour à l'humour*, les réalisatrices Nicole Giguère et Michèle Pérusse optent délibérément pour le second choix. Pour ces deux membres du collectif Vidéo-femmes, l'humour féministe permet d'atteindre un large public tout en restant franchement revendicateur.

Mais pour ce faire, le produit doit être de haute qualité. Mission accomplie: parmi vingt-neuf courts ou moyens métrages présentés lors du 8^e festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, en novembre 1989, *L'humour à l'humour* remporte le prix Télébec. Le canevas du scénario séduit immédiatement. Puisque le projet émerge de rencontres entre les réalisatrices et la troupe «Les Folles alliées», le spectacle de ces dernières «C'est parti mon sushi: un show cru» sert de fil conducteur à la trame du film qui évoque trois générations d'humoristes québécoises. Attention toutefois, il ne s'agit pas de retracer les femmes comiques de notre histoire mais bien de montrer celles qui ont réussi à faire rire en parlant de la condition féminine. Le propos est d'autant plus corrosif que, tout en se déridant, le spectateur l'appuie spontanément.

Le film mélange habilement témoignages et performances. Les auteures sont retournées dans les archives pour présenter les meilleurs moments de l'humour féministe au Québec. Noblesse oblige, c'est avec les grandes reines du vaudeville, La Poutine (Rose Ouellet), Juliette Pétrie et Juliette Béliveau que débute les blagues sur la condition féminine. Madame Pétrie soutient même que ses personnages de femmes portant la culotte s'approchaient de sa vie réelle. Vint ensuite la génération des Dominique Michel, Denise Filiatraut, Clémence Desrochers et Louise Latraverse. Ici encore, on s'approche de la vie quotidienne: les vedettes de «*Moi et l'autre*» n'hésitent pas à dire que leurs sketches provenaient largement d'expériences personnelles tandis que Clémence déclare s'inspirer de son vécu pour créer des spectacles comme son fameux «*J'ai show*» sur la ménopause. À ce groupe il faut ajouter Lise Payette, qui rappelle quelques coups d'éclats comme ses galas du plus bel homme du pays ou encore son émission «*Place aux femmes*» que le producteur avait accepté de présenter comme une émission féministe croyant qu'il s'agissait de l'humour au féminin.

Enfin, on retrouve le spectacle cinglant des Folles alliées dont les extraits assurent le trait-d'union

entre les différentes séquences. Ici, il faut absolument voir Sylvie Legault personnifier la Vierge en bottes de caoutchouc — l'humidité de sa grotte oblige — et apparaître à Reggie Chartrand, joué par Hélène Bernier, pour le mandater de répandre le secret: la Sainte Vierge est féministe. L'humour



Document promotionnel du film de Nicole Giguère et Michèle Pérusse «*L'humour à l'humour*».
(Vidéo Femmes).

revendicateur explose dans ce cas comme une charge de nitroglycérine sur nos stéréotypes sociaux tout en restant d'une actualité brûlante. On attaque de plein front les mythes et tabous reçus sur la femme. Et comme le chantent les vedettes de *L'humour à l'humour*: «Il faut se faire la vie belle. Il faut l'aimer comme elle va, la prendre avec un grain de sel et puis un peu de paprika». ♦

L'humour à l'humour (Productions Septembre Inc./Office national du Film du Canada, 1989), 16 mm, son coul., 48 min. Distribution: Vidéo-femmes.

François Drouin